

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Victor de WERRA

La mort du Christ

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 1, p. 196-197

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La mort du Christ

Et le fils contemplait la Mère qui percée
D'un glaive de douleur, était là... sans esprit.
Il ranimait l'espoir en cette âme oppressée
 En lui donnant un autre fils.

Or, lorsqu'au bois infâme on cloua le Messie,
C'était la sixième heure, et l'astre étincelant
Abîma tout à coup une face blémie
 Dans la nuit de son couchant

Et la nature en deuil se couvrait de ténèbres,
Et comme pour cacher la croix à Jéhovah,
Des brouillards se pressaient froids, informes, funèbres
Vers la cime du Golgotha.

Et l'agneau déchiré par les tigres perfides
Pour ses cruels bourreaux implorait le pardon :
Mon père, pardonnez à vos fils déicides,
Car ils ne savent ce qu'ils font ! ! !

Et le calme des nuits s'étendait lent et morne ;
De son aile rasant le sommet de la croix
Seul un vautour troublait le silence sans borne
Du cri de sa lugubre voix.

Et Lui, l'âme souffrante, abaissant vers la terre
Ses yeux, son front sanglant d'épines couronné,
Disant d'une voix triste: O mon Père, mon Père,
Pourquoi m'avoir abandonné ! ! !

Or, partout, sur les monts, sur la plaine en souffrance,
Partout sur le désert, un repos effrayant..,
Près de la croix..., partout le plus morne silence
Le silence du néant.

Une voix tout à coup s'éleva du Calvaire
Une voix qu'exhalait le Sauveur des humains,
Et cette voix disait : O mon Père, mon Père,
Je mets mon âme entre vos mains ! ! !

Un instant il se tut, et le tonnerre gronde,
S'arrête..., et lance alors tout son bruit comprimé.
Puis il dit d'un accent qui fit trembler le monde :
Mon Père, tout est consommé ! ! !

La plaine vacilla, les grands monts s'ébranlèrent
Et formèrent, s'ouvrant des abîmes nouveaux,
La terre s'entrouvrit et les morts secouèrent
Leur poussière sur leurs tombeaux.

VICT. DE WERRA ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Né le 28 mars 1850, mort le 3 août 1887.